



**Zeïneb Ben Saïd Cherni**  
Professeur à l'Université de Tunis

## **Biologie et « principe du consensus universel » chez Auguste Comte**

*Colloque Auguste Comte d'Octobre 2007 à la Sorbonne, Paris<sup>1</sup>*

Dans *Le Discours sur l'ensemble du positivisme* de 1848, Comte annonce que l'esprit positif va se replacer à jamais sous la domination du cœur<sup>2</sup>. La synthèse subjective va faire de telle sorte que : « la nouvelle philosophie se trouve entraînée à devenir plus morale qu'intellectuelle et à placer dans la vie affective le centre de sa systématisation »<sup>3</sup>. L'amour est le principe de bonheur public et privé Il est tendresse et attachement désintéressé. Il s'agit de placer le bonheur privé et public, voire même universel, dans l'essor direct et continu des affections bienveillantes ; une éducation du cœur secondée par l'esprit pourra y pourvoir. La préparation primordiale est celle de la tendresse des deux sexes, suivie des autres affections domestiques. Tous les aspects de la morale, même personnelle, finiront par se rattacher à l'amour du Grand-Être qui leur procurera la plénitude de leur déploiement.

La synthèse subjective est l'expression de l'échec de la synthèse objective qui devient oppressive et chimérique, mais elle vient parachever l'œuvre de Comte et tenter de concrétiser cette fin de l'histoire positive prévue par sa loi des trois états : universelle quant au sentiment, scientifique et démonstrative quant à l'intelligence et industrielle et pacifiste quant à l'action : les temps modernes constate-il, dans son *Discours sur l'esprit positif*, sont annoncés sous le signe de l'anarchie, de la guerre, donc de la mort. Et c'est ce beau texte éminemment actuel, de la fin de l'écrit précité, qui caractérise les anomalies de ce qu'il appelle les temps modernes. Il n'y a plus que deux camps aujourd'hui, dit Comte, l'un rétrograde et anarchique mais aussi théologique et un autre progressif. « C'est au nom de l'ordre, encore plus que du progrès, que nous sommons tous ceux qui veulent sortir d'une désastreuse fluctuation mentale et

---

<sup>1</sup> Texte paru dans *Auguste Comte, la Science, la Société*, sous la direction d'Angèle Kremer-Marietti, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 145-157.

<sup>2</sup> *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Garnier Flammarion, 1998, p. 77

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.55.

morale de se prononcer entre le théologisme et le positivisme »<sup>4</sup>. Le théologisme est mystère, restitution de l'intervention de la Providence. C'est un état défensif, il installe l'incompréhension entre les hommes mais aussi la guerre. Le positivisme aura pour tâche de systématiser toute l'existence universelle par l'amour comme principe universel; ce principe du *consensus* universel, le consensus signifie l'entente harmonieuse de tous les hommes qui vise la vitalité du Grand-Être, le plus vivant des êtres et formé de toutes les sociétés passées présentes et à venir, dans un sens général ou politique ; ce sera l'harmonie entre tous les hommes mais aussi concours et autonomie.

Ce qui est à relever, c'est que cette notion d'amour prend le sens d'affection affective personnelle, elle engage aussi la sociabilité mais aussi l'Humanité. Le positivisme aura pour tâche de systématiser toute l'existence universelle par l'amour comme principe de *consensus* universel. Ce dernier a initialement un sens biologique. Canguilhem attribue, dans son article : « L'école de Montpellier jugée par A. Comte »<sup>5</sup>, l'origine de ce concept à Barthez. Le *consensus* est la cohésion de toutes les parties en vue de la réalisation de la vie de l'organisme, mais il est aussi synergie et sympathie. Se rapportant au Grand-Être l'expression signifie l'entente entre tous les hommes, harmonieuse et chargée de vitalité. Le Grand-Être, formé par toutes les sociétés passées présentes et à venir, est le plus vivant des êtres. La vie de relation, au sens de Bichat, associée à celle de l'habitude émoussera le sentiment, et sa fonctionnalité répétitive provoquera l'amenuisement de la vie de relation avant celle de la vie végétative Comte appelle dès lors, pour des raisons aussi bien biologiques que politiques, à « la ligue continue de la vie contre la mort »<sup>6</sup>, ralliement incarné à travers le Grand-Être. Les exigences des temps modernes auront à porter les hommes à agir par affection tout autant pour des raisons de survie physiologique que politique et sociale. L'amour est un principe universel et englobant, il régit la personnalité individuelle, mais aussi la vie sociale et les liens entre nations. Dans un sens général ou politique, il véhiculera l'harmonie entre tous les hommes, représentée par la notion de « concours », mais aussi une certaine ferveur qui anime chaque société et qui est formulée à travers l'idée « d'autonomie » entre nations.

Principe de cohésion individuelle et d'entente universelle, l'amour est tantôt désigné par son propre vocable : 'amour', tantôt par celui de 'cœur' et tantôt par l'expression « vivre pour autrui ». À ce propos, Comte admet qu'il est tendresse et énergie, « comme l'indique l'ambiguïté du mot cœur dans toutes les langues

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 420.

<sup>5</sup> Ce fut d'abord une communication de Canguilhem faite au XVI<sup>e</sup> Congrès international d'Histoire des de la Médecine à Montpellier en septembre 1958, publiée initialement dans la revue *Scalpel*, n° 3, 21janvier 1961 et reprise dans l'ouvrage *Études d'histoire et de philosophie des sciences*, Vrin, 1970, pp. 75-80.

<sup>6</sup> Comte, *Système de politique positive*, vol. IV, édition du Siècle de la Société positiviste, 1929, p. 439.

occidentales chez les deux sexes »<sup>7</sup>. L'idée d'énergie est la plus significative dans la délimitation d'une approche bio-sociologique ou « anthropologique » de ce principe de *consensus* universel qu'est l'amour. Valeur première et morale, il recèle, à la fois l'idée d'attachement altruiste et continue mais aussi celle d'émoi et de prompt vivacité. Les ressorts de cette dernière sont à puiser dans la personnalité ou à partir des instincts individuels égoïstes. Il est attachement, tendresse mais aussi énergie. De la sorte, nous constatons que la systématisation finale de toute l'existence ; n'est pas simple tendresse mais elle est aussi signe de plénitude et de régénérescence et d'équilibre : « L'amour universel constitue, non seulement notre principal bonheur, mais aussi notre plus puissant moyen, indispensable à l'efficacité de tous les autres »<sup>8</sup>. Il est ce par quoi notre existence est agrandie et systématisée, il serait aussi expédient esprit d'entreprise. Comte dit qu'il est source « de perfectionnement universel ». L'amour va nous pousser « à la plus complète activité ». Afin de redresser la crise que traverse la société, Comte va tenter de trouver les moyens sociologiques pour agir sur l'économie des instincts personnels et sur les réactions qui les accompagnent et qui relèvent du domaine de la morale, donc des penchants individuels et de leurs liens avec la collectivité.

« La sociologie en instituant la morale institue la BIOLOGIE qui d'ailleurs présente aussi des relations directes avec la science principale »<sup>9</sup>, dit Comte dans le *Catéchisme positiviste*. Toutes les trois ensemble s'appelleraient anthropologie. Il va plus loin en affirmant qu'entre elles existe une telle connexité que le nom de la moyenne sert à désigner leur ensemble. Partant de la phrénologie de Gall pour ses localisations cérébrales, et de la physiologie cérébrale de Cabanis, il va louer l'un et l'autre en désignant ce dernier comme celui qui a pu dégager l'étude des fonctions intellectuelles de la métaphysique. En se penchant sur les fonctions cérébrales il va porter toute son attention sur la partie où se localisent les fonctions affectives qu'il considérera comme « le centre essentiel de toute l'existence humaine », et c'est pour des raisons physiologiques aussi bien qu'anatomiques qu'il leur octroie cette importance. Les prédispositions intellectuelles occupent à peine ainsi le quart ou le sixième de la masse encéphalique alors que la prééminence est octroyée aux facultés affectives.

Comte veut raviver le sentiment social par les instincts personnels. Car le sentiment social, qui se rapporte aux plus proches, gagne en extension et en dignité mais perd en vivacité. Ce sentiment évolue selon une énergie décroissante et une extension croissante. Dans le *Cours de philosophie positive* (1830-1842), l'altruisme est attachement, mais nous constatons que tout attachement s'accompagne d'une renonciation raisonnée à l'instinct de

---

<sup>7</sup> Comte, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, op. cit., p. 143.

<sup>8</sup> Comte, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, op. cit., p. 347.

<sup>9</sup> Comte, *Catéchisme positiviste*, *Œuvres de Comte*, vol. XI, Paris, Anthropos, 1970, p. 167.

conservation égoïste<sup>10</sup>. C'est ainsi que la vie domestique transforme l'instinct sexuel égoïste en instinct maternel puis conjugal. L'attachement social était conçu, dans la 50<sup>e</sup> leçon, comme un acte d'abandon raisonné à l'instinct de conservation égoïste; il sera réhabilité dans le *Discours sur l'ensemble du positivisme*, en 1848. « L'animal, dit Comte, ne commence à vivre pour autrui que lorsque les besoins relatifs à la conservation de l'espèce viennent suspendre les soins qu'exigent habituellement la conservation de l'individu »<sup>11</sup>.

L'harmonie vitale, initialement biologique, deviendra sociale. Comte dit qu'elle passe au second ordre « quand l'instinct sexuel et l'instinct maternel ont ainsi surgi, ils modifient nécessairement l'instinct nutritif, surtout chez la femelle, en produisant partout un véritable état domestique au moins temporaire. Tant qu'il dure, l'harmonie vitale s'élève au second mode, en consacrant toute l'existence à la famille au lieu de la concentrer sur l'individu »<sup>12</sup>.

Cette idée rappelle celle de l'économie des affections sociales selon Hume qui sont partiels et portés d'abord sur les plus proches, puis s'étendent progressivement. Le penchant égoïste résorbé par des liens de sociabilité restreinte entretient le lien social qui est à sa source personnel et collectif égoïste et altruiste. On vit pour soi, pour sa conservation en étant avec autrui au sein de liens familiaux. Cet attachement durable et régi par des exigences de conservation va octroyer à la société sa configuration générale. Avec l'affection filiale c'est l'instinct de continuité qui surgit, c'est dès lors la vénération des prédécesseurs qui se manifeste. La fraternité va compléter l'ébauche de la sociabilité, elle y joint l'instinct de solidarité et l'étend à d'autres familles et d'autres patries. Mais ce qu'il faut ajouter c'est que c'est à la loi de Bichat, telle qu'elle a été formulée dans ses *Recherches physiologiques sur la vie et sur la mort*, que Comte se réfère pour expliquer l'amenuisement de la vivacité des instincts affectifs.

## Les lois de la vie animale

Les caractéristiques de la vie animale sont exposées dans le chapitre troisième du volume premier du *Système de politique positive* intitulé : « Introduction directe naturellement synthétique ou biologie ». Les trois lois biologiques de la vie végétale sont les suivantes: celles de la rénovation matérielle, de la destruction individuelle et de la rénovation spécifique<sup>13</sup>. Ces lois sont subordonnées les unes aux autres comme celle de Kepler : « telle est la vraie base dogmatique de la vraie philosophie biologique ». La rénovation matérielle détermine les deux autres attributs connexes de la vie universelle : d'une part, le développement, qui aboutit à la mort individuelle, et d'une autre la reproduction

---

<sup>10</sup> Cf. 50<sup>e</sup> leçon du *Cours de philosophie positive*

<sup>11</sup> *Système de politique positive*, vol I, p. 61.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 593

qui perpétue l'espèce »<sup>14</sup>. Le corps s'accroît en fonction du mouvement d'absorption et d'exhalation et, il décroît dès que leur relation devient inverse. Tout être vivant accomplit directement son alimentation fluide, soit gazeuse, soit même liquide dont les matériaux émanent toujours du milieu inerte »<sup>15</sup>. Les lois de l'animalité en découlent, sauf que le mode alimentaire de l'animal a des exigences spécifiques: l'obligation de se nourrir pour l'animal suppose la faculté de discerner et de pouvoir saisir les aliments. La sensibilité et la contractilité deviennent les conditions fondamentales des modes d'alimentation des animaux. Elles exigent par ailleurs l'aptitude à connaître et à modifier le monde, c'est le propre des animaux. Le monde extérieur constitue donc un objet à dominer, il fournit aux fonctions passives des stimulants et aux fonctions actives des points d'appui, c'est ce que Bichat appelle la vie de relation qui « demeure l'attribut fondamental de l'ensemble des êtres organisés »<sup>16</sup>

Bichat a opposé l'intermittence des fonctions animales se rapportant au lien avec le monde extérieur, ou la vie de relation, à la continuité des fonctions végétales, et il remarque que les nécessités intermittentes de la vie animale se satisfont à peu de frais et se réalisent en commun. Ainsi se forme l'amorce de la sociabilité<sup>17</sup>. Ces dispositions physiologiques commandées par les besoins élémentaires des animaux vont permettre à Comte de formuler ses trois lois de la vie animale et qui se présentent comme suit :

1 La première loi de l'animalité devient celle du besoin alternatif d'exercice et de repos de la vie de relation, loi due à l'observation de Bichat ;

2 la seconde loi est celle de la tendance de toutes les fonctions intermittentes à devenir habituelles ;

3 la troisième loi est celle de la perfection statique et dynamique inhérente à tous les phénomènes de relation. Elle complète celle de l'habitude. « Tout appareil animal se développe par l'exercice habituel et s'atrophie par la désuétude prolongée »<sup>18</sup> ; elle s'inspire de Lamarck.

Mais c'est surtout la seconde loi qui nous intéresse, celle de l'habitude qui intervient dans l'économie générale des instincts et qui exige, du point de vue de Comte, un redressement. C'est dans l'article 5<sup>e</sup> des *Recherches physiologiques sur la vie et sur la mort* que Bichat avance à propos de cette loi l'idée inhérente à la perte de la vitalité des sentiments. « L'habitude en émoussant le sentiment, dit-il, perfectionne constamment le jugement »<sup>19</sup>. Dans la synthèse par le cœur, Comte pose la nécessité de redresser cet état de fait et de tenter d'équilibrer cette économie des instincts en faveur des penchants personnels comprimés, et c'est un texte du *Discours sur l'ensemble du positivisme* qui pose cette exigence comme nécessité biologique voire vitale, pour toute existence animale. Un

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 588

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 595.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 598.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 606.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 608

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 43.

problème se pose en rapport avec cette deuxième loi de l'animalité ou de l'habitude de Bichat.: « Notre existence sociale provoque nécessairement l'essor continu des instincts sympathiques, tandis qu'elle comprime celui des penchants personnels [...] »<sup>20</sup>. Le but de l'art moral est de limiter leur antagonisme ou plus précisément de se rendre compte que : « le grand problème consiste donc à investir artificiellement la sociabilité de la prépondérance que possède naturellement la personnalité »<sup>21</sup>.

Il y a lieu de se demander si ce rééquilibrage des instincts en faveur des personnels relève d'une exigence biologique ou philosophique ? Le positivisme trouve un fondement scientifique dans ce cas biologique à sa conception du redressement de l'économie en faveur des instincts égoïstes afin de faire part à la personnalité : « Pour la nouvelle philosophie, l'ordre artificiel, dans les phénomènes sociaux comme dans tous les autres, repose nécessairement, dit Comte, sur l'ordre naturel résulté partout de l'ensemble des lois réelles »<sup>22</sup>. En effet, l'existence sociale a pour tendance de comprimer d'une façon continue les instincts personnels et de procurer un développement presque indéfini aux instincts sympathiques. Cette disproportion s'avère être physiologiquement dangereuse. Il faudrait donc libérer les instincts personnels égoïstes. Ce rectificatif est toutefois opéré d'une façon artificielle. On investit la sociabilité par la personnalité en agissant sur les moteurs affectifs en fonction permanente et n'ayant pas de contact direct avec le monde extérieur:

« L'altruisme, quand il est énergique se montre toujours plus propre que l'égoïsme à diriger et stimuler l'intelligence même chez les animaux »<sup>23</sup>. La région postérieure du cerveau où se localisent les moteurs affectifs, est considérée par Comte comme : « le centre essentiel de toute l'existence humaine ». Reliée aux organes moteurs et sensitifs, elle les commande de l'intérieur. Que faut-il penser dans ce cas, la loi de Bichat de l'habitude sera-t-elle abandonnée ? Les changements dont traite Comte sont inhérents à notre nature, donc à un nouvel ajustement à porter au sein même de la structure de nos instincts. S'agit-il de remplacer la loi de l'habitude de Bichat? L'accoutumance culturelle néglige les penchants irascibles et les fonctions qui les accompagnent et qui risquent de s'atrophier. Les changements dont traite Comte sont inhérents à notre nature, donc à un nouvel ajustement à porter au sein même de la structure de nos instincts. Il s'agit de modeler le corps par de nouvelles habitudes afin de procurer aux instincts égoïstes comprimés une certaine vitalité. L'ordre du monde n'est-il pas régi par les lois de l'action et de la réaction? Il faut créer un autre milieu et faire acquérir de nouvelles habitudes en vue de conserver la vie. La morale, science des comportements individuels et de leur rapport à la sociabilité, s'en occupe. Tout le problème consiste à trouver

---

<sup>20</sup> *DEP*, p. 128.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 127-128.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>23</sup> *SPP*. I, p. 693.

alors la possibilité d'une conjonction entre les sentiments personnels de nutrition ou d'appropriation par destruction ou ceux sexuels, avec l'ordre collectif.

Pour Comte, il faudrait donc résoudre la contradiction entre individualité et sociabilité : « La question consiste alors à faire que les trois instincts sociaux assistés des cinq organes intellectuels, surmontent habituellement l'impulsion résultée des sept penchants personnels, en réduisant ceux-ci aux satisfactions indispensables, pour consacrer les trois organes actifs au service de la sociabilité »<sup>24</sup>. Ainsi la biologie aboutit à poser le problème général que la sociologie peut seule aborder, puisque son unique solution normale résulte de l'aptitude nécessaire de l'état social à développer nos attributs supérieurs et comprimer les inférieurs, mais à rendre actif ces derniers pour les soumettre à la satisfaction de la collectivité.

### **Les penchants intermédiaires**

Avant de nous dire qu'il faut créer un autre milieu et faire acquérir de nouvelles habitudes, Comte relève dans cette Introduction biologique du Volume I du *Système*, que la théorie affective doit être spécialisée davantage. Pour cela, il va intercaler des penchants intermédiaires qui vont alimenter les instincts sympathiques, leur octroyant de la sorte plus de vivacité. « Je puis ainsi construire immédiatement la progression finale de la vie affective, en y procédant toujours par décomposition binaire et succession ternaire »<sup>25</sup>. La structure binaire des penchants qui se diviserait en égoïsme et altruisme est complétée par l'introduction de penchants intermédiaires qui vont « siéger dans le haut de la région postérieure du cerveau »<sup>26</sup>. Le penchant égoïste acquiert une expression dynamique et se décomposer, il sera porté par l'intérêt direct propre à l'individu qui est égoïste et personnel et par le sentiment social qui constitue « un rapport indirect » et se rapporte aux rapports de chacun avec les autres en vue d'en tirer des satisfactions individuelles.

C'est ainsi que Comte donne l'exemple de l'orgueil et de la vanité et de leur accomplissement altruiste. Il octroie à ces penchants un mode d'agencement dédoublé. L'expression statique du penchant va se ramifier en deux orientations personnelle et sociale puis va s'investir dans la sociabilité. Les deux penchants évoqués appartiennent aux moteurs affectifs du cerveau de nature égoïste. L'orgueil est un besoin de domination et la vanité un besoin d'approbation; tous deux sont personnels quant à leur source et leur but, ils peuvent devenir sociaux quant à leurs moyens de satisfaction. Voilà ce qu'en dit Comte : « [...] Ils sont égoïstes quant au but et à la source, et altruistes quant aux moyens »<sup>27</sup>. La

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 733.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 694.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 706

vanité est placée au dessus de l'orgueil comme l'entrevoit Gall, car son aptitude à être modifiée par les influences sociales est assez prononcée. Mais ces deux penchants ont quelque chose de commun, ils visent l'ascendant personnel, l'un par la force et l'autre par l'opinion. L'orgueil pousse à commander et la vanité à conseiller en persuadant et en convainquant. Leur réalisation exige un déploiement social qui prendra les contours, pour le premier, du pouvoir temporel, et pour le second, du pouvoir spirituel : « Or, le lecteur sait déjà que telle est, au fond, la distinction normale entre les deux puissances temporelle et spirituelle »<sup>28</sup>. Le spirituel éduque, conseille mais ne décide pas politiquement, et le temporel régit les conduites.

Ces passions intermédiaires vont se dédoubler en intérêt direct ou personnel et indirect et se fondre en sentiment social selon une structure ternaire. Par adjonction à des intérêts sociaux, la vanité s'associe à la persuasion et à la communication, donc aux fonctions intellectuelles. Elle est un sentiment d'approbation de soi soumis à l'avis des autres. Quant à l'orgueil, il pousse à commander et s'associe à son tour aux fonctions pratiques d'exécution temporelle et est partagé et limité par les autres. La décomposition des intérêts va se fondre dans la structure initiale mais cette fois ravivée.

Il y a lieu cependant de se demander de quelles lois naturelles et réelles Comte fait usage lorsqu'il tente d'articuler l'impulsion des penchants personnels aux instincts sociaux? Faire acquérir de nouvelles habitudes en vue du perfectionnement naturel ne répond ni à la loi de Lamarck, ni tout à fait à celle de Bichat. Le langage biologique s'estompe tout simplement, il nous semble qu'il va laisser place à un autre référentiel théorique, celui qui fait usage des expressions d'agencement, de composition et de décomposition. Bref, si le système d'argumentation dont Comte fait usage pour donner sens à la ramification des penchants égoïstes est motivé par des raisons philosophiques, il n'en demeure pas moins que le schéma explicatif qui en est donné est mécanique. Son référentiel est le mouvement composé telle qu'il est formulé par Galilée. La loi du mouvement composé est l'une des lois fondamentales du mouvement que Comte retient. Elle admet que le mouvement horizontal qui s'étend à l'infini, associé à la gravité, pourra devenir un mouvement composé. Il associera dès lors le mouvement horizontal et le mouvement uniformément accéléré de descente. Ce mouvement qui associe deux trajectoires différentes ou qui se décompose en elles, va reprendre l'expression d'un mouvement unitaire. Il se restructure en un mouvement qui tend vers le bas, tel celui du projectile. Il en va de même des penchants du cerveau, qui, à leur tour, se décomposent puis finissent par adhérer au mouvement initial mais cette fois modifié.

Est-ce à dire que les notions mécaniques s'infiltrèrent dans la pensée biologique de Comte pour combler les manques théoriques et procurer une explication à ce phénomène nécessaire, d'adjonction d'instincts égoïstes aux

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, pp. 698-699.

instincts altruistes? Comte insiste sur le fait que cette exigence repose sur un ordre naturel émanant de lois réelles.

Et pourtant, sa préoccupation a été, dans le *Système*, de dégager la biologie de l'usurpation astrono-mathématique. Sa théorie du vivant, reposant sur les lois les plus simples, veut donner place à ce procès de régénération universelle ou à « l'instinct du mouvement humain » déployé dans la révolution de 1848. Cet instinct est celui de perfection qui démolit la hiérarchie. C'est cette régénération qui va porter Comte à investir la sociabilité par la personnalité. Cette vision est philosophique, Comte veut lui octroyer cependant une dimension scientifique et un substrat de faits biologiques qu'il accompagne d'un procès discursif clair. Et c'est ainsi que nous le voyons scinder l'instinct égoïste en deux, nous dirions le décomposer pour l'associer à l'économie générale du cerveau. Des notions d'emprunt s'infiltrèrent, dans sa pensée pour combler les passages à vide de son procès de légitimation de sa théorie philosophique des penchants altruistes ravivés.

Toutefois, et ce qui demeure cependant clair, c'est que cette intersection des sphères du discours biologique et mécanique n'a pas cessé d'opérer même dans « L'Introduction biologique » du *Système*: À propos de la seconde loi générale de l'animalité : celle de l'habitude, « si lumineusement fondée par Bichat », « j'ai, dit Comte, depuis longtemps établi qu'une telle aptitude à la reproduction spontanée des fonctions périodiques n'est point exclusivement propre aux êtres vivants. La philosophie positive y voit un simple cas particulier de la loi universelle de persistance, dont la manifestation objective commence envers l'existence mathématique, où elle constitue la première loi du mouvement »<sup>29</sup>. La loi de persistance n'est que celle de l'inertie. La loi de l'habitude est identifiée à celle de l'inertie qui en est le référentiel.

Nous pouvons relever par ailleurs des propos similaires dans le *Catéchisme positiviste* (1851). Évoquant les trois lois mécaniques, l'inertie selon Kepler, la composition du mouvement selon Galilée et l'égalité de l'action et de la réaction selon Newton, Comte explique :

*Vous y devez enfin remarquer comment chacune d'elles<sup>30</sup> rentre spontanément dans une loi commune à des phénomènes quelconques, aussi bien sociaux et moraux que purement matériels. La première se rattache à la loi de persistance qui règne partout ; la seconde, à celle qui reconnaît l'indépendance entre des actions partielles envers les conditions communes, et d'où résulte socialement la conciliation du progrès avec l'ordre. Quant à la troisième, elle comporte directement une application universelle, qui jamais ne varie qu'envers la mesure des influences respectives.* <sup>31</sup>

---

<sup>29</sup> *Système*, I, p. 606

<sup>30</sup> Il s'agit des trois lois mécaniques évoquées.

<sup>31</sup> Comte, *Catéchisme positiviste ou sommaire exposition de la religion naturelle*, *Œuvres d'A. Comte*, vol. XI, Paris, Anthropos, p. 187.

Comte a-t-il, comme il le prétend, dégagé la théorie du vivant de l'emprise de l'usurpation cosmologique? Cette itération de ce que Gaston Granger appelle: « la mise en forme mécanicienne »<sup>32</sup>, révèle qu'au moment où il prétend octroyer à la biologie une certaine autonomie, il continue à faire usage de notions mécaniques qui s'infiltrèrent subrepticement dans son procès discursif afin d'étoffer son argumentation.

. Les lois mécaniques auxquelles il renvoie ne sont d'ailleurs plus tout à fait mécaniques, elles sont nettement déformées par rapport à leur référentiel. L'inertie devient loi de la persistance, la loi de la composition du mouvement devient loi des actions partielles et communes ou de l'ordre et du progrès, et la loi de l'action et de la réaction devient celle des influences réciproques des faits les uns sur les autres. Nous constatons que même dans ses derniers écrits, les phénomènes physiologiques restent assimilés analogiquement aux lois de la mécanique. C'est ce que Granger qualifie de représentation par « schématisation virtuelle ». Cette digression sémiologique est exprimée clairement dans la 40<sup>e</sup> leçon du *Cours* :

*Les sciences les plus compliquées et la biologie elle-même ne sauraient offrir aucun genre de raisonnement dont la science mathématique ne puisse fournir d'abord l'analogie la plus simple et la plus pure.*<sup>33</sup>

Cette schématisation de l'actuel par le virtuel est l'expression d'une ressemblance déficiente. Elle fait état d'une identité par dérivation mais aussi d'une torsion entre l'exemplification et l'observation de nouveaux faits complexes et parfois irréductibles au modèle. Nous sommes, avec Comte, dans ces moments de quête autour d'une théorie biologique explicative qui doit procurer de la clarté à ses derniers retranchements restés sans explication et qui sont: la vitalité intermédiaire chez les animaux et la vitalité fondamentale de tous les tissus.

Cette pensée de l'exemplification marque un moment de la pensée de Comte qui va s'inscrire dans un procès de recherche dynamique, inventive et inachevée. Comte l'exprime clairement quand il affirme qu'en biologie nous n'avons que des fruits provisoires. Ses déductions sont telles puisque l'explication fondamentale de la vitalité de la vie et de ses éléments constitutifs initiaux reste encore une énigme. La rénovation matérielle exige une réponse à la question qui est restée posée : » Nous ne saurons jamais pourquoi l'oxygène, l'hydrogène, l'azote et le carbone sont susceptibles de vivre tandis que le chlore, le soufre et l'iode ne vivent aucunement »<sup>34</sup>.

Pour ce qui est de la vitalité intermédiaire, source du *consensus* vital de tout animal, elle s'ajoute à la sensibilité et à la contractilité, les deux attributs essentiels de l'animalité. Elle opère comme une liaison intermédiaire interne entre les sensations et les mouvements et se trouve stimulée par le retour

---

<sup>32</sup> Gilles Gaston Granger, *Sciences et réalité*, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 144.

<sup>33</sup> Comte, *Cours de philosophie positive, Philosophie première*, vol 1, Paris, Hermann, p. 727.

<sup>34</sup> *Système de politique positive*, vol. I, *op. cit.* p. p. 587

périodique des besoins nutritifs. Son fonctionnement physiologique dépend de l'activité des viscères végétatifs auxquels elle reste liée en permanence<sup>35</sup>. L'explication de son fonctionnement reste tronquée ; elle est résorbée par le principe médical de Broussais, qui pose la question de l'organisation en termes d'alternance entre état régulier et état altéré. Cette explication ne satisfait pas totalement Comte, puisqu'elle doit être complétée par celle de structure ; le principe de d'Alembert y pourvoit. L'esprit sociologique doit tendre à réduire les variations apparentes de qualité à de simples différences de quantité. L'instabilité du vivant doit être maîtrisée et formulée à travers des lois ou des connexions nécessaires.

On peut dire à la fin que, pour Comte, le référentiel s'étend au-delà des choses que nous pouvons montrer. C'est la torsion entre la démarche abstraite et celle de l'observable, qui donne à voir et qui montre que le travail d'une dynamique inventive est inachevé. Le semblable reste en défaut par rapport au même, dans ses certitudes, sa précision et le caractère achevé de ses conclusions. Les interférences des textes du discours, tout comme les concepts d'emprunt – telle la loi du mouvement composé binaire puis ternaire – sont plus que des dérivations de sens à partir d'une même trame factuelle. Ils font, par moments, état d'un déplacement théorique de substitution, et, en d'autres, ils sont l'expression, d'une demande de concept. Le référentiel dit en partie le réel, parfois il le symbolise, ailleurs il le subsume dans un champ notionnel analogique. Le semblable reste en défaut par rapport au même. La vitalité intermédiaire dont l'action est permanente et qui est source du *consensus* et de continuité doit trouver une explication et s'intégrer dans la zone des connexions nécessaires. Sa stabilité a besoin d'une explication, et c'est la raison pour laquelle, à mon sens, Comte balança en 1854 du côté du vitalisme de Barthez. Dans une lettre tardive à Audiffrent du 18 juillet 1857, Comte lui dit : « Vous avez admirablement caractérisé la principale comparaison entre le vitalisme et le positivisme et leur commune répulsion du matérialisme ». Les positivistes sont plus près des vitalistes car ils croient au *consensus* dans son rapport à l'organisation et à la vie. Ce dernier degré de complexité inhérent au fonctionnement permanent des tissus des viscères végétatifs est expliqué par Barthez. Le médecin de Montpellier montra que la chaleur du vivant croît en fonction de l'agitation et du froissement des parties intestines des corps solides et fluides. C'est un principe vital qui est à l'origine des mouvements des tissus et de l'activation du retour des aliments dans les viscères végétatifs qui sont liés aux zones affectives en fonction continue. Ce principe est alors à l'origine de l'unification harmonieuse du tout de l'organisme, Comte y adhère en attendant la solution définitive.

---

<sup>35</sup> *op. cit.*, p. 600.